

À propos d'indépendance

Agop J. Hacikyan

Volume 34, Number 5 (203), October 1992

Le Québec des écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hacikyan, A. (1992). À propos d'indépendance. *Liberté*, 34(5), 43–48.

AGOP J. HACIKYAN

À PROPOS D'INDÉPENDANCE

Il arrive un moment dans la vie d'une nation où il est bon de regarder par-delà ses frontières et ses préoccupations immédiates. Et c'est le moment opportun pour les Québécois. Conjointement à la grave crise politique que traversent aujourd'hui le Québec et le reste du Canada, on assiste au déferlement d'une puissante vague de nationalisme dans le monde. Ce puissant mouvement, caractérisé à la fois par des actes agressifs et pacifiques, a donné naissance à de nombreuses perturbations politiques, économiques et sociales.

Lorsque l'on décide de jeter un regard neuf sur cette planète en effervescence, dans le but de rechercher les véritables raisons qui ont mené à l'effondrement des frontières et à la prolifération de petites nations, voire de tribus, on s'aperçoit vite que ces nations récemment libérées ont un point en commun: toutes se relèvent d'un passé écrasé par la tyrannie et l'oppression. Dans la conjoncture actuelle, on ne peut que justifier l'impatience de ces pays de mettre fin à leurs longues années de souffrances physiques et psychologiques, de servitude culturelle, de liberté reniée et de territoires confisqués. Au terme de ces humiliations pénibles, un regain de nationalisme et de rêve d'indépendance est venu secouer l'orgueil national de ces populations. Par ailleurs, on ne saurait oublier les autres qui, comme les Kurdes, les Palestiniens, les Arméniens de Nigorno-Karabagh, ou encore les Noirs de l'Afrique du Sud, luttent

toujours pour que s'accomplisse leur idéal commun: le droit à leur autodétermination politique. Au regard de leur destinée injuste et cruelle, il est très normal de considérer leur lutte comme la juste réponse aux menaces qui, depuis de nombreuses décennies, ont pesé sur leur existence quotidienne et sur leur identité même.

Même si cette vague de libération et d'indépendance ne connaît pas de frontières et se répand comme une traînée de poudre d'un océan à l'autre, il est essentiel d'évaluer les aspirations propres à chaque nation à la lumière de leur passé historique. Ce mouvement indépendantiste ne devrait cependant pas influencer le Québec, car le nationalisme québécois n'est pas un fait nouveau, pas plus qu'une nouvelle phobie; il a toujours existé à l'état latent. Quant au vœu du peuple québécois de prendre en main sa propre destinée politique, jamais il n'a été aussi prêt de se réaliser depuis l'échec de l'Accord du lac Meech. Même si un grand nombre de Québécois sont en faveur de l'indépendance, les raisons qui les poussent à se séparer du reste du pays sont tout autres que celles avancées par les nations mentionnées précédemment.

En ma qualité de Néo-Québécois d'origine arménienne depuis maintenant trente-huit ans, je suis partisan d'une politique de singularité propre à chaque culture, la pluralité de la culture étant certainement irréductible.

Depuis les trois dernières décennies particulièrement, le Québec a tenté de se redéfinir à la lumière de son passé et de son présent, de ses traits caractéristiques et de ses aspirations, et il est parvenu à s'identifier en tant que nation. Cependant, à la suite des récents événements politiques qui se sont déroulés à l'échelle nationale, cette recherche d'identité se pose à nouveau, mais dans une tout autre perspective cette fois, résumée par la simple question: quel pays le Québec souhaite-il vraiment devenir? Il s'agit là d'une nouvelle formulation qui dénote une évolution de la pensée assez intéressante, quoique pas toujours saine;

diverses prises de position et factions se sont fait entendre dans les milieux politiques québécois, soucieux de s'attirer l'appui nécessaire à leurs visions divergentes de l'avenir. D'aucuns considèrent l'indépendance totale et la séparation comme la seule issue possible vers un avenir prospère et honorable pour les Québécois; d'autres, préoccupés par la viabilité politique et économique d'un Québec indépendant, préfèrent opter pour l'unité canadienne moyennant certains changements constitutionnels visant à reconnaître le Québec comme une société «distincte» et à renforcer ses pouvoirs afin qu'il prenne en charge sa destinée culturelle, politique et économique. Certains encore croient qu'à la suite d'un référendum favorisant la séparation, ils se trouveront en meilleure position pour négocier un statut spécial pour le Québec au sein de la Confédération. Rares sont ceux qui préconisent le *statu quo*. Un climat émotionnel intense règne, au point de nuire à tout discours politique, de nous rendre sourds à toute nouvelle proposition du gouvernement et, qui plus est, de nous empêcher de voir que ces dissensions ne réussissent qu'à empirer la situation économique et sociale du pays.

Aujourd'hui, le Québec renaît avec éclat de son passé et revendique une place privilégiée au sein de la Confédération canadienne. C'est avant tout cette requête que l'on doit respecter et assurer dans le souci de garantir au peuple québécois le droit de préserver sa langue et sa culture. À ce stade, il ne fait aucun doute que le mouvement séparatiste et l'idéologie indépendantiste ont contribué à la préservation de la langue et de la culture québécoises.

Par ailleurs, le Québec doit se libérer de la mentalité psychologique des minorités qui tendent à se séparer dans l'unique but de se retrouver en position majoritaire. Les frustrations et les émotions que les Québécois ont ressenties au cours des années ont trop souvent joué en leur défaveur. Les gens ont tendance, en général, à mesurer une situation en fonction d'un statut de majoritaire ou de minoritaire,

autrement dit d'opresseur et d'opprimé. Il serait essentiel, à ce stade, de prendre un peu de recul et de voir à quel point la cause du Québec a progressé au fil des ans, et les pas de géants que les Québécois ont accompli, sans même avoir eu besoin de fermer la porte aux avantages offerts par le gouvernement central. Peut-être serait-il utile de se pencher sur les principes du vrai pluralisme, fondés sur la qualité et le caractère distinct des différentes cultures, et de garder en mémoire la supériorité de la culture des droits de l'homme.

Ce n'est que dans le cadre d'une politique solide que l'on saura respecter le caractère unique du Québec, de même que son autonomie linguistique et culturelle. La Constitution devra se montrer plus généreuse quant à la distribution de ses pouvoirs afin de permettre aux différentes populations, y compris les autochtones, d'évoluer librement au sein de leur milieu social, et de supprimer tout sentiment d'appartenance à une minorité. Un Canada uni permettra au Québec d'évoluer plus rapidement et de contribuer à l'essor du bien-être culturel, artistique et, bien sûr, économique de sa population. Ce n'est que grâce à l'appui du gouvernement central et à sa ferme résolution de répondre aux vraies aspirations des Québécois que l'on pourra atteindre cet objectif. Les barrières psychologiques dressées depuis des générations entre le Québec et le reste du Canada s'élimineront graduellement. Cependant, il faut aussi tenir compte du fait que la société québécoise a perdu quelque peu de son homogénéité au cours des années. À sa population anglophone composée de Québécois d'origines écossaise, irlandaise et anglaise sont venus se greffer d'autres groupes culturels qui ont peu à peu modifié sa société. C'est dans cette nouvelle réalité que le Québec devra envisager son avenir. Il est de l'intérêt du Québec de vivre au sein d'un Canada uni, au lieu de s'exposer à une autre forme de séparation au sein même de sa popu-

lation. Pourquoi risquer un Québec désuni dans un Canada affaibli?

Le Romantisme nous a longtemps vanté la vertu de la diversité. Il ne saurait être question, pourtant, de la revendiquer au prix de sacrifier la force de l'unité canadienne, la seule capable de nous propulser dans le XXI^e siècle, dans un Québec plus vaste et plus fort. Il est encore difficile, à ce stade, de voir qu'il existe des valeurs communes entre les Québécois et les Canadiens. Espérons, avant qu'il ne soit trop tard, que ces valeurs seront assez influentes pour aider le Canada à résoudre ses problèmes et ses différences et à bâtir un système politique équitable et solide, en mesure de répondre aux exigences d'un Québec uni dans une Confédération solide.

Comme chacun le sait, l'épanouissement des cultures et l'avancement des arts ne se feront que dans un contexte politique et économique favorable et stable. Le droit du Québec à son autodétermination est un droit légitime indéniable. En regard des circonstances politiques et économiques internationales favorisant l'intégration économique en Europe et en Amérique du Nord, le Québec doit veiller à partager sa position privilégiée avec les autres membres de la Confédération. Le Québec se prépare à un avenir prometteur, aussi longtemps que le reste du Canada est prêt à satisfaire ses véritables aspirations constitutionnelles et à atténuer les divergences accumulées au fil des années.

Soucieux d'accomplir leur mission visant à sauver le pays, certains politiciens du Québec affichent ouvertement leur volonté d'indépendance. De leur côté, une partie des intellectuels du Québec, partisans de la libération et de la justice, tendent à favoriser la souveraineté totale. Dans cette conjoncture, seul l'avenir nous dira si le reste du pays fera l'effort nécessaire pour compter le Québec au nombre de ses partenaires valables et sauver la jeune Confédération de 125 ans du danger de s'intégrer peu à peu aux États-Unis et de se laisser prendre au piège du rêve américain.

C'est aux Québécois de voir dans cette phase politique de leur histoire une ère de reconstruction promettant un avenir meilleur pour les générations présentes et futures. Après tout, un Québec dans un Canada uni n'est pas un scénario aussi impossible à bâtir.